

| enquête

*C'est
la vie*

LE TANGO DANS LA PEAU

Originnaire d'Argentine et d'Uruguay, cette danse envoûtante séduit de nombreux Français, qui progressent à travers des cours et vivent leur passion lors de bals dédiés. Pour certains, à l'image de nos témoins, le tango est devenu un véritable art de vivre.

16 | **Pleine Vie** | MARS 2025

© SOPHIE PROTAT

Par Clémence Levasseur

Comme chaque mercredi et dimanche à 20 heures, une trentaine de danseuses et danseurs se retrouvent au 17 quai de Rive Neuve, à Marseille. Dans cette salle parquetée, aux larges baies vitrées donnant sur le Vieux-Port, les femmes arborent talons et robes élégantes, tandis que les hommes portent des chemises. Une tenue de rigueur pour célébrer leur passion commune : le tango. “*Bienvenue à notre milonga, notre bal de tango argentin*”, annonce Diego Amado, sourire aux lèvres, à l’entrée. Organisateur de l’événement, il préside l’association Tango Por Vos, qui rassemble depuis dix ans les amateurs de la cité phocéenne. Comme dans de nombreuses villes françaises, cette danse née sur les trottoirs de Buenos Aires à la fin du XIX^e siècle séduit de nombreux adeptes. Le site tango-argentin.fr, qui recense les événements liés au tango à travers le pays, témoigne du dynamisme de cette pratique. Chaque semaine, des cours, des bals et des stages sont proposés dans toutes les régions par un réseau d’associations passionnées.

SUBJUGUÉS PAR DES COUPLES FABULEUX

Luis, 76 ans, préside l’une des associations les plus emblématiques : Le Temps du Tango, à Paris, qui compte 300 membres. Son histoire avec cette discipline a commencé en 1995, lors d’un spectacle intitulé *Tango Pasión*. “*Mon épouse et moi avons été fascinés par ces couples extraordinaires, parmi les meilleurs au monde, et emportés par la musique*”, se souvient cet ancien chercheur en chimie au CNRS. “*Ma femme a insisté pour que nous prenions des cours. Finalement, nous sommes devenus de véritables passionnés, au point de danser six fois par semaine.*”

Sophie, une fonctionnaire de 62 ans, a, quant à elle, découvert le tango grâce au professeur de danse de ses filles, qui proposait un atelier d’initiation. “*Cela m’a intriguée, mais par manque de*

TÉMOIGNAGE

© MATHIEU GÉNON



**Luis, 76 ANS,
RETRAITÉ, PARIS**

“Le tango est un monde en lui-même, bien plus qu’une simple danse : nous écoutons de la musique, allons voir des spectacles et des concerts sur ce thème... Avec mon épouse, nous avons séjourné quatorze fois en Argentine pour nous imprégner de sa culture originale. Nous vivons à 100 % pour le tango.”

“ Le tango, bien plus qu’une danse ”

temps, je n’ai pas approfondi, raconte celle qui a pratiqué le ballet jusqu’à l’âge de 20 ans. *En 2019, cherchant à reprendre une activité sportive, je m’y suis inscrite. Depuis, cette discipline me captive : le travail exigé, l’envie de comprendre comment les partenaires communiquent uniquement avec leurs corps...*”

Sylvie, 60 ans, et Christian, 66 ans, tous deux retraités, ont découvert le tango après avoir pratiqué la salsa, le rock et le west coast swing. “*Pour moi, qui avais assisté à une milonga dans ma jeunesse, c’était un rêve*”, évoque Sylvie. →

350 associations de tango existent en France.
Source : biblestango.com

→ *“Je n’aimais pas la musique, que je trouvais vieillotte et triste, mais le défi d’apprendre une nouvelle activité me séduisait”,* ajoute Christian.

UNE DANSE FASCINANTE ET CODIFIÉE

Si le tango plaît autant, c’est avant tout parce qu’il s’agit d’une danse unique. *“Elle est belle à regarder car sensuelle, intrigante, élégante et esthétique,* explique Michel Garnier, organisateur d’un festival mondialement réputé, Tarbes en Tango, qui a rassemblé 20 000 spectateurs en 2024, contre 12 000 en 2009. *Cela donne envie de s’y mettre.”*

Contrairement aux danses de salon, le tango argentin se pratique avec le haut du corps en contact avec son partenaire. Si les chorégraphies laissent une grande place à l’improvisation, cette danse reste très codifiée : un « meneur », généralement un homme, propose des figures, tandis qu’un « suiveur », souvent une femme, dialogue avec lui. Seul le premier peut inviter l’autre à le rejoindre sur la piste, par un simple regard. *“C’est incroyable de danser enlacée par un inconnu, sans échanger aucun mot,* raconte Sophie. *L’objectif est de comprendre ce partage, ce langage des corps, et d’atteindre une harmonie et un lâcher-prise dans une improvisation totale. Moi qui suis un peu sauvage, c’est un vrai défi !”* Luis, enseignant depuis 2004, souligne : *“Construire une communication à partir de la musique est un véritable travail. Lorsqu’on parvient à une synchronisation parfaite, le plaisir et le bien-être sont immédiats.”* Tous l’affirment : le tango est bien plus qu’une simple danse. *“Contrairement à celles que nous avons pratiquées auparavant, il se distingue par son intimité : les deux partenaires respirent ensemble, dans un mélange de respect et de distance,* explique Christian. *C’est une expérience émotionnellement intense, car la musique touche profondément. Et, même après des années de pratique, le tango nous pousse sans cesse à nous remettre en question.”* Sur la piste, des personnes de tous âges et de tous milieux sociaux dansent ensemble, sans arrière-pensée. *“Il n’y a pas de séduction, juste l’envie de se sentir bien. Et cela rend profondément heureux”,* confie Sylvie, qui partage toujours avec son amoureux la première et la dernière danse des bals.

TÉMOIGNAGE

© MATHIEU GÉNON



Sophie, 62 ANS,

FONCTIONNAIRE, VIT ENTRE ARRAS (PAS-DE-CALAIS) ET PARIS

“J’ai hâte d’être à la retraite pour pouvoir m’investir davantage dans le tango. Je souhaite participer à des stages afin de me perfectionner en France et à l’étranger. Être une femme célibataire n’est pas un handicap car il y a de nombreux hommes seuls.”

“ Je souhaite participer à des stages pour progresser”

Michel Garnier, organisateur de Tarbes en Tango. *“Les passionnés s’y consacrent avec enthousiasme, motivés par leur envie de progresser.”* Atteindre un résultat à la fois gracieux et naturel demande rigueur et persévérance : travailler la souplesse, les articulations, la posture... Les débutants, quant à eux, ne trouvent pas forcément leur plaisir dès les premiers pas. *“Je m’entraîne constamment, même en marchant, en veillant à garder les épaules basses et à être légère dans mes mouvements. Cela occupe beaucoup mon esprit, s’amuse Sophie. Comme je travaille encore, je prends seulement deux cours par semaine et je vais à un bal. Malgré tout, cette discipline m’a déjà redonné une certaine jeunesse, autant dans mon corps que dans ma tête. J’aime aussi le rituel de me préparer, de me faire belle avant de danser.”*

À 76 ans, Luis continue de danser et de transmettre sa passion. *“J’aime tellement le tango que je ne compte pas m’arrêter, affirme-t-il. C’est une activité qui enseigne l’humilité. Même en tant que professeur, je progresse chaque jour, et le plaisir reste intact.”* Le tango, ensorcelant à danser et fascinant à regarder, n’a pas fini de séduire ses adeptes. ●

TÉMOIGNAGE

© SOPHIE PROTAT



Christian et Sylvie, 66 ET 60 ANS, RETRAITÉS, SAINT-MANDRIER-SUR-MER (VAR)

“Le tango est universel. Dans n’importe quel pays, vous pouvez rejoindre une milonga, même sans parler la langue locale. En nous invitant à nous dépasser, il nous permet de rester jeunes : désormais, nous rentrons de soirée après nos enfants.”

“ Il nous permet de rester jeunes ”

L’AVIS DE L’EXPERT



Christophe Apprill, sociologue et professeur de tango, auteur des *Audaces du tango. Petites variations sur la danse et la sensualité* (éd. Transboréal).

Quel est le profil des danseurs ?

Il n’existe pas d’enquête à ce sujet, mais je peux constater que les pratiquants sont plutôt âgés de 45 ans et plus, et qu’ils viennent de tous les milieux sociaux professionnels, même si les employés et les ouvriers sont peu nombreux. Comme il n’y a pas besoin de se parler, tout le monde peut entrer dans la danse.

Pourquoi le tango plaît-il tant ?

C’est une passion. À la différence des autres danses,

il existe une possibilité infinie de pas et de figures. Comme il combine vitesse et lenteur, mais aussi un contact rapproché avec le partenaire, la charge érotique est importante. Je pense surtout que les danseurs arrivent à rentrer dans un état de transe de basse intensité, qui devient addictif. Je l’ai vécu : pour aller à une milonga, on est prêt à réorganiser son agenda professionnel et familial, à vivre la nuit. Certains se reconvertissent pour devenir professeurs.

Nos témoins parlent de réel mode de vie...

Oui car la pratique structure le quotidien : on se fait beau pour aller danser, on va suivre des cours, on s’entraîne à la maison, on écoute de la musique de tango, on fait attention à sa posture à chaque instant... Les danseurs se retrouvent pour des cours, des stages, des voyages, des festivals. Ils deviennent amis et des couples se forment. Il existe une vraie communauté du tango argentin.